

La beauté envoûtante de Choucha : comment l'écrivain russe Vassili Sidorov décrivait la ville

En 1897, l'écrivain russe Vassili Sidorov a publié ses mémoires sur son voyage dans le Caucase. Le livre donne des faits intéressants sur la ville azerbaïdjanaise de Choucha. Qarabag.com a préparé un article sur la façon dont Sidorov décrivait la beauté de la ville et la vie des habitants de Choucha.

Pendant son séjour à Noukha (aujourd'hui la ville azerbaïdjanaise de Chéki), une grande partie de la population locale a persuadé Sidorov de ne pas se rendre à Choucha en raison du danger sur les routes menant à cette ville. Comme l'a écrit Sidorov, il a été dissuadé d'aller à Choucha, car les vols sur le chemin de la ville se produisaient de plus en plus souvent. Les voleurs les plus célèbres et en même temps les héros populaires du Karabakh étaient Gatchag Nabi et Gatchag Ali. Traduit de l'azerbaïdjanais, le mot "gatchag" signifie un fugitif. Ils luttaient contre ceux qui étaient au pouvoir et aidaient les pauvres. À cette époque, les gens se rendaient à Choucha collectivement, car les équipages individuels étaient plus souvent volés que les groupes conjoints. Lorsque Sidorov quittait Chéki, un Molokan lui a conseillé de ne pas résister aux voleurs s'ils l'attaquaient et de leur donner immédiatement "tout ce qu'il a". Mais malgré tous les dangers, Sidorov était inébranlable dans son intention de voir Choucha. L'auteur indique dans son livre que ce sont les histoires sur la beauté de cette ville qui l'ont poussé, malgré tous les dangers, à aller voir Choucha de ses propres yeux.

[\[V.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 231-232\]](#)

Sur le chemin de Choucha, un de ses compagnons, un Arménien, partagea avec lui des informations sur l'histoire du Karabakh :

« Auparavant, ce khanat s'appelait Karabakh et Choucha s'appelait Panah-abaz (plus précisément, Panah-abad). On ne sait tout simplement pas comment les Perses ont pris cette ville imprenable. »

[IV.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 235-236\]](#)

Sidorov, de passage dans la ville d'Agdam, la décrit ainsi :

« Après avoir traversé des gorges terreuses très dangereuses, où il y a quelques jours, des passants ont été tués par des voleurs, nous sommes entrés dans le gros village d'Agdam, avec son marché bruyant et ses immenses jardins de mûriers, entièrement couverts de vignes. »

[IV.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 238\]](#)

S'approchant déjà progressivement de Choucha sur une diligence, Sidorov écrivait : *« Les montagnes environnantes s'élevaient comme des murs, certaines étaient comme taillées au couteau, d'autres prenaient la forme de châteaux fantastiques, et au loin, sur la plus haute montagne, les forteresses de Choucha se dessinaient dans le brouillard.*

– Est-ce qu'on monte là-haut ? m'écriai-je en regardant cette hauteur transcendante.

– Oui, répondit le voisin, Choucha se tient là, et maintenant la fameuse ascension, taillée dans les montagnes, va commencer.

Après la dernière station de Khodjali, nous avons vraiment commencé à grimper et toutes les 231/4 verstes jusqu'à Choucha ont rampé le long d'une route si étonnante et déroutante que lorsque nous nous souvenons d'elle, la tête tourne... D'un côté de la vallée d'Askeran, les montagnes poussaient les pics de Katuk et de Ternavaz, près du ruisseau bruyant, le long duquel

la route blessure, nous avons rencontré soit les grands caravansérails de Suleïmane Khan avec une porte voûtée à l'ombre des vieux ormes, soit les vestiges et ruines entourés de peupliers pyramidaux avec des trous noirs à la place des fenêtres, quelques bâtiments blancs de l'ancien khanat... À un endroit, les satellites ont indiqué la belle cascade de la rivière Dachalti, qui s'est détachée des rochers et est tombée dans une profonde vallée noire. Des rochers ondulés, ternes et déserts nous entouraient, et nous grimpions de plus en plus haut et de merveilleuses vues s'ouvraient à chaque pas dans toutes les directions. »

[\[V.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 239-240\]](#)

L'auteur mentionne les colonies suivantes qu'il a rencontrées sur son chemin vers Choucha: Khan-Tiendi (Khankéendi), Dachkènte et Chouchu-kent (Chouchakent). De plus, ayant atteint Choucha, Sidorov écrit sur ses premières impressions sur elle :

« Nous rampons tous vers le haut et il n'y a pas de fin de la route. Plusieurs fois il semblait que nous allions contourner la montagne et atteindre la ville, mais Choucha pouvait encore être vu de loin sur une hauteur inaccessible. Enfin, un cimetière de banlieue chaotique est apparu dans une zone sauvage et déserte. Quel entassement pittoresque de monuments tatars, comme si quelqu'un les avait lâchés du ciel et qu'ils tombaient tous au hasard. Devant eux, des murs de forteresse apparurent sur les montagnes déchiquetées, descendant tantôt dans les profondeurs des abîmes, tantôt grimpant vers les sommets. Nous sommes entrés dans les portes de la ville déjà dans l'obscurité de la nuit et avons tremblé le long du trottoir terrifiant. Jamais de ma vie je n'ai connu de telles secousses, ni dans le lit de pierre de Kurmuk, ni dans les ruisseaux de l'Oural, ni ni sur les routes boueuses de Sibérie. Comme par exprès, on a ramassé des pierres de la taille la plus inappropriée et en a pavé les rues. A cause des tas de pierres dans ces rues étroites, sombres et malodorantes

de Choucha, je me suis sent) complètement mal. Nous avons été déposés dans une zone sombre et complètement non éclairée. »

[IV.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 240-241\]](#)



Pendant son séjour à Choucha, V. Sidorov compare les quartiers azerbaïdjanais et arménien de Choucha. Il indique également la population de Choucha est de 26.086 habitants.

« Je suis allé me promener dans la ville, allongé sur les montagnes, à 1 500 mètres d'altitude, cheminant le long de ses ruelles sombres, le long de ses trottoirs incroyablement ignobles, le long desquels les citadins n'osent pas se promener le soir et, et préfèrent rester à la maison avec la faible lumière de la ville. La partie arménienne de la ville, avec ses petits monastères intéressants, le séminaire théologique, les petites maisons blanches, les rues et ruelles escarpées, est de très peu d'intérêt et si quelque chose mérite une certaine attention, c'est la nouvelle cathédrale et les vues. Les vues sur les environs, les abîmes, les ruisseaux

tombant dans les creux et les abîmes, la route serpentant le long des rochers au-delà de Choucha jusqu'à Guiruzi (probablement la ville de Gorisse, aujourd'hui Arménie) et Djabraïl sont vraiment charmantes. La partie tatare de la ville est beaucoup plus pittoresque, bien que son trottoir soit encore plus terrible et que la puanteur et la saleté des rues soient plus frappantes. Le Tatar Maïdan est encore plus animé et une charmante mosquée hétéroclite, avec deux minarets élancés et d'une élégance inhabituelle, derrière lesquels on peut voir un grand dôme carrelé hétéroclite avec un croissant au sommet, le rend plus beau. Dans cette mosquée, les fanatiques tatars et perses célèbrent la mémoire de Hussein et d'Ali, ici passe (une procession sauvage d'auto-tortionnaires), qui, dans le feu de l'extase religieuse, se frappent avec des couteaux et des épées, torturent leur corps en chantant des hymnes religieux et versent du sang sur les pierres de la place, qui coule à flots de leurs blessures. Ici se trouve également le palais du khan avec son jardin et ses balcons, peu intéressants en apparence, appartenant aujourd'hui à la fille de l'ancien souverain khan. »

[\[V.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 240-241; 651\]](#)

En quittant Choucha, V. Sidorov a finalement rencontré un archéologue local, le professeur Ressler, un Allemand de naissance, qui lui a montré de nombreuses flèches anciennes, des objets en bronze, des bijoux, des urnes et des vases, ainsi que d'autres objets trouvés lors des fouilles de tumulus dans les environs du district de Choucha et Zanguezour.

[\[V.Sidorov. A travers la Russie. 2. Caucase. Notes et impressions de voyage. Informations pratiques pour le touriste. 1897, p. 246\]](#)